

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe crois que c'est une habitude que je prends de me réveiller à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. Pas un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut : vous êtes aussi délicate qu'une feuille.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
508/192

Information générales

LangueFrançais

Cote1135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
406. Londres, Mardi 5 sept 1840
6 heures et demie

Je crois que c'est une habitude que je prends. Je me réveille à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. J'ai un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut ; vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Point de vent qui vous agite et du soleil qui vous plaise ; je ne ferais pas mieux, si je faisais le temps. Le courrier que j'ai fait partir hier soir m'a dit que la marée était ce matin à 5 heures. Il ne comprenait pas pourquoi je le lui demandais. Vous ne passerez pas, je pense par cette marée là, vous attendrez la seconde. J'ai employé doucement ma soirée d'hier. Seul dans ma chambre, de 5 heures et demie à onze heures, j'ai classé vos lettres par année, par mois, par lieu de séjour, chaque mois dans une grande enveloppe.

A onze heures j'ai eu Charles Greville qui revenait de Holland-House où il avait dîné avec Bourqueney On y était fort agité, fort troublé, comme à la Bourse, comme partout dans Londres hier, c'est-à-dire partout où l'on pense à ce qui se passe. Napier devant Beyrouth, sommant les Egyptiens d'évacuer la Syrie, le 14 août, deux jours avant que Riffat Bey eût notifié à Alexandrie, au Pacha les propositions de la Porte cela paraissait monstrueux, et très alarmant. Les Rothschild étaient inquiets au dernier point, inquiets au point de contremander une partie de chasse qu'ils avaient arrangée pour ce matin, ne voulant pas s'éloigner aujourd'hui de Londres. Mais vous en saurez, sur tout cela, plus que je ne puis vous en mander. Vous aurez le haut du pavé sur moi pour les nouvelles. Elles passeront par vous pour venir à moi. Il me semble que les ouvriers s'apaisent un peu. J'y regarde bien plus attentivement depuis hier. En soi ce n'est rien ; mais, c'est bien assez pour vous agiter. Quand quelque chose de ce genre vous préoccupera, faites venir tout de suite Génie ; il vous dira exactement ce qui en est. Et pour peu que vous en ayez besoin ou envie, M. de Rémusat. S'il peut vous être bon à quelque chose, il en sera charmé.

Moi, je le suis qu'il n'y ait plus rien que de convenable entre vous et Paul. Son voyage à Paris consolidera et améliorera. Il s'y plaira près de vous. Faites avec lui comme il faut faire avec les hommes en général ; attendre peu, et demander moins qu'on n'attend. Quelque douceur rentrera, dans votre relation redevenue convenable.

2 heures

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien aise que vous soyez partie ce matin, par ce beau temps. Vous partiez au moment où j'ouvrais ma fenêtre où je saluais le soleil pour vous. Vous êtes depuis longtemps à Boulogne, peut-être déjà repartie pour Paris. Je le voudrais. C'est que la mer ne vous aurait pas fatiguée. Ma pensée vous suit partout. Dieu est bien heureux. Il est toujours à côté de ceux qu'il aime. Je garde ma fleur de Stafford-House morte comme vive. Dimanche soir, je l'ai serrée dans mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir qui contient autre chose, encore plus précieux qu'elle. Le lierre ira là aussi, quand j'aurai bien joui de ce qu'il m'a apporté. J'écris beaucoup ce matin. Si je puis sortir à temps vous aurez aujourd'hui votre chêne. Sinon demain. Il n'y a point de petit plaisir. Je viens de revoir les Rothschild toujours très inquiets de ce que leur oncle écrit de Paris. Pourtant la partie de chasse se reprend demain. Inquiet ou non, il faut que la vie aille, et qu'on s'amuse. J'attends avec impatience votre impression sur Paris. J'ai presque autant

de confiance dans votre jugement que dans autre chose ; presque.

4 heures

J'ai parcouru Regent's Park, les jardins clos au bout de Portland Place. Pas un chène, ni jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans le Regent's park du public. Voici sa feuille. un peu passée. L'automne approche. Les feuilles passent ; mais tout ne passe pas comme elles, quoiqu'on en dise. C'est la prétention vulgaire que ce qui est rare ne soit pas possible. Il y a un plaisir profond à lui donner un démenti. Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien demain. A présent, je vous veux à Paris, bien reposée. Adieu. Adieu. Infiniment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/439>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 8 septembre 1840

Heure 6 heures ½

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination [Calais]

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres - Mardi 8 Sept. 1840

6 heures et demie.

Je crois que c'est une habitude
que je prends. Je me réveille à 6 heures et
ne me rends plus.

Il fait un temps admirable. Je regarde les
arbres de mon square. Par un souffle qui
remue les feuilles. C'est bien ce qu'il veut faire.
Vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Vous
de vent. Vous êtes agile et du soleil qui vous
plaît; je me ferais par mieux, si je fais
la tige. Le courrier que j'ai fait partir
hier soir m'a dit que la marie était ce
matin à 5 heures. Il ne comprenait pas
pourquoi je te lui demandais. Vous ne passerez
pas, je pense, par cette marie là. Vous
attendrez la seconde.

J'ai employé doucement ma soirée d'hier.
Tout, dans ma chambre, de 8 heures et demie
à onze heures, j'ai classé vos lettres par amour,
par moi, par lieu de séjour, chaque mois
dans une grande enveloppe. À onze heures
j'ai eu Charles Breville qui venait de

hollandaise où il avoit d'inné une tourmente. Or, il y étoit fort agité, fort troublé, comme à la Bourse, comme partout dans Londres, hier, tout à l'heure partout où l'on pense à ce qui se passe. Napoléon devant Beyrouth, dominant les Egyptiens d'Assens la Syrie le 14 Août, deux jours avant que Riffat Bey eût notifié, à Alexandrie, au Pacha, les propositions de la Porte, cela paroissoit monstrueux, et très alarmant. Les Rothschild étoient inquiets au dernier point, inquiets au point de s'entremonder une partie de chaise qu'ils avoient arrangée pour le matin ne voulant pas s'éloigner aujourd'hui de Londres. Mais vous en saurez, sur tout cela, plus que je ne puis vous en mander. Vous m'avez le haut du pavé sur moi pour les nouvelles. Elles passeront par vous pour venir à moi.

Il me semble que les ouvriers s'apaisent un peu. J'y regarde bien plus attentivement depuis hier. En soi, ce n'est rien; mais c'est bien assez pour vous agiter. Quand quelque chose de ce genre vous préoccupera, faites venir tout de suite Genie; il vous dira

exactement ce que vous en avez besoin. Il peut vous être charmé.

Moi, je ne suis pas de ceux qui se font à Paris. Je ne puis pas faire, et de la même manière, de la même manière.

Malgré le fait que vous voyez, vous partirez où je suis. Depuis longtemps, repartie pour moi ne vous en soit pas toujours à ce point.

Je garde comme vous mon portefeuille qui contient

Donnerai exactement le qui en est, le pour peu que vous
en ayez besoin ou envie, M. de Chénierat. Et il
peut vous être bon à quelque chose, il en sera
charmé.

Moi, je le suis, j'en ai plus rien que
de convenable entre vous et Paul. Son voyage
à Paris consolidera et amènera. Il s'y
plaira bien de vous d'aller avec lui comme il
faut faire avec le ^{en} homme général; attendre
un peu, et demander même qu'on n'attende. Quelque
bonheur rentrera dans votre relation redoublant
l'agréable.

2 heures.

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien aise
que vous soyez partie ce matin, pas ce beau temps.
Vous partirez au moment où j'ouvrais ma fenêtre,
où je saluais le soleil pour vous. Vous êtes
depuis longtemps à Boulogne, peut-être déjà
repasée pour Paris. Je le voudrais. C'est que la
mer ne vous aueit pas fatiguée. Ma pensée
vous suit partout. Dieu est bien d'accord. Il ne
longeons à côté de ceux qu'il aime.

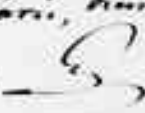
Je garde ma fleur de Stafford. Comme, melle
comme rien. Dimanche soir, je l'ai portée dans
mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir
qui contient autre chose, encore plus précieuse qu'elle.

Le lièvre ici là aussi, quand j'aurai bien joué
de ce qu'il m'a apporté. J'écris beaucoup ce matin.
Si je puis sortir à temps, vous aurez aujourd'hui
votre chère. Si non, demain. Il n'y a point de
petit plaisir.

Je viens de recevoir les Rothschild, toujours les
inquiets de ce que leur oncle écrit de Paris.
Pourtant la partie de chasse se reprend demain.
Inquiets ou non, il faut que la vie aille et
qu'on s'amuse. J'attends, avec impatience,
votre impression sur Paris. J'ai presque autant
de confiance dans votre jugement que dans
autre chose ; presque.

Le lièvre

J'ai parcouru Regent's Park, les jardins et les
au bout de Portland Place. Pas un chêne, ni
jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans
le Regent's Park du public. Voici sa feuille,
un peu passée. L'automne approche. Les
feuilles passent ; mais tout ne passe pas comme
elles, quoiqu'on en dise. C'est la prétention
vulgaire que ce qui est rare ne soit pas
passible. Il y a un plaisir profond à leur
donner un élément.

Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien
demain. À présent, je vous veux à Paris, bien
reposé. Adieu. Adieu. Infinitement. 

406

que j'ai pu
ne me rend

Il faut
s'efforcer de n
remuer les fe
vous êtes au
de vent effe
plaise ; j'ai
la teneur.

hier soir m
matin à d
pourquoi je
par, j'ai pu
attendrez la

J'ai en
dent, dans
à onze heu
par moi, j
dans une q
j'ai en ch